



Le nez dans notre assiette

Nouveau laboratoire d'analyses des denrées alimentaires

Le nouveau laboratoire de transformation agroalimentaire sera inauguré à la fin du mois de mars en faculté de Médecine vétérinaire. Unique en Europe, cette nouvelle unité-pilote permettra d'évaluer les risques biologiques et chimiques sur base d'essais de contamination pendant les étapes de transformation, de distribution et de conservation du produit. Véritable outil au service de la santé publique et des entreprises, cette structure sera également au service de la formation des vétérinaires.

Voir page 3

2à12

sommaire

Grand format

Dominique Strauss-Kahn reçoit les insignes de docteur *honoris causa*
page 2

CarboEurope

Le CO₂ sous surveillance
page 4

Périphériques Nord

Au plus près de la langue, le Pr Jean-Marie Klinkenberg
page 5

Théâtre

Pippo Delbono à Liège et à l'ULg
page 7

150^e anniversaire

La penne s'expose
page 10

4 questions à

Jacques Balthazart, neuroendocrinologue au Giga-neurosciences, à propos de l'homosexualité
page 12



Dominique Strauss-Kahn

Gouvernance mondiale

Dominique Strauss-Kahn reçoit les insignes de docteur honoris causa

La chose est peu commune : c'est le recteur Bernard Rentier qui se déplacera à Bruxelles le 17 mars prochain afin de remettre – sur proposition de HEC-ULg – les insignes de docteur *honoris causa* à Dominique Strauss-Kahn, actuel directeur du Fonds monétaire international (FMI). Celui-ci assistera en effet à une réunion de la Commission européenne, et HEC-ULg profite de sa présence sur le sol belge pour l'inviter à donner une conférence intitulée sobrement "Gouvernance économique mondiale et rôle du FMI".

Très connu sur la scène politique française – il fut ministre délégué à l'Industrie et au Commerce dans le gouvernement d'Edith Cresson en 1991, puis ministre de l'Économie et des Finances dans le gouvernement de Lionel Jospin en 1997 –, Dominique Strauss-Kahn est aussi bien connu en Europe, notamment pour s'être prononcé en faveur de la Constitution européenne en 2005.

Proposé à la direction du FMI par Jean-Claude Juncker et Romano Prodi, Dominique Strauss-Kahn y a été nommé le 28 septembre 2007, prenant ainsi la succession de l'Espagnol Rodrigo Rato. « *C'est un homme de grande envergure*, affirme le Pr Pierre Pestieau (HEC-ULg) qui le connaît depuis 1975, *et c'est un économiste réputé. Il a enseigné les matières économiques à l'université de Nancy puis de Paris-Nanterre, avant de commencer la carrière politique que l'on sait. Sa connaissance des dossiers et sa compréhension des problèmes lui valent aujourd'hui, au FMI*

et à Washington, l'estime de tous, ce qui n'est pas si fréquent pour un Français ! Plus fondamentalement, sa maîtrise de la crise bancaire a redoré le blason du Fonds monétaire international. L'organisation a en effet prouvé, dans la tourmente, et son efficacité et sa solidité. Elle propose aujourd'hui son aide dans la crise grecque, réaffirmant ainsi son rôle de régulateur dans la gestion monétaire des pays membres. »

Adeptes d'une politique sociale-démocrate, DSK – ainsi qu'on le surnomme – a, selon Pierre Pestieau, « *le cœur à gauche mais avec raison* ». Il prône une politique axée sur la redistribution des richesses, la régulation mesurée de l'économie et la lutte en faveur de l'égalité réelle. Pour lui, l'Etat doit mener une politique de relance à court terme et d'investissement dans la haute valeur ajoutée à long terme.

C'est donc un économiste de renom et un homme politique de premier plan que l'ULg honorera le 17 mars, au Palais des Beaux-Arts.

Pa.J.

Conférence de Dominique Strauss-Kahn (sur invitation) : "Gouvernance économique mondiale et rôle du FMI", organisée dans le cadre de HEC-2010 Spirit of the Future. Le mercredi 17 mars à 15h45. Palais des Beaux-Arts, rue Ravenstein 23, à 1000 Bruxelles.

carte **BLANCHE**

Pédagogie universitaire

Moi j'enseigne, mais eux apprennent-ils ?¹



Monique Carnol

Déjà en 1900, Lamarzelle écrivait : « *Il y a (...) une sorte de crainte, de dédain, presque de mépris, à l'égard de la pédagogie. Il semble qu'il soit acquis qu'on naît professeur, qu'il n'y ait pas à apprendre ce métier-là.* » J'ai perçu les idées reçues et l'état d'esprit dubitatif qui règnent autour de la pédagogie lorsque j'ai participé au master complémentaire en pédagogie de l'enseignement supérieur – Formasup, ULg². Je souhaite rectifier : il ne faut pas avoir des problèmes – sous-entendu, être un mauvais enseignant – pour s'intéresser à la pédagogie ! Si certains ont plus de facilités de contact, de présentation, enseigner est actuellement bien plus qu'exposer ses connaissances : c'est un métier qui s'apprend. On peut s'étonner que, en Belgique, l'enseignant du niveau universitaire soit le seul ne requérant pas de titre pédagogique. Malgré certaines initiatives pédagogiques récentes³, le recrutement des professeurs et l'évolution de leur carrière se font essentiellement sur base de la valeur de leurs recherches. Il n'est par conséquent pas étonnant que peu d'enseignants universitaires prennent le temps d'un réel engagement pédagogique dans un agenda, par ailleurs, déjà surchargé.

Vous l'aurez compris, j'en suis convaincue, le métier de chercheur est différent du métier d'enseignant et "enseigner" n'est pas synonyme d'"apprendre". Face à l'"amnésie" importante de nos étudiants d'une année à l'autre (et même d'un cours à l'autre), l'acquisition de connaissances sur ce qui fait apprendre me semble indispensable. Je pars donc du constat intuitif "il doit y avoir moyen de mieux faire". Mon intuition est appuyée par diverses études suggérant que les étudiants n'apprennent et/ou ne retiennent pas ce qu'ils devraient apprendre et ne seraient pas capables d'utiliser la théorie qu'ils ont apprise pour aborder des problématiques dans le monde réel.

J'ai donc découvert l'existence de la littérature pédagogique, même proche de ma discipline, et quantité d'informations sur internet. Il y a, bien sûr, des textes très théoriques, destinés aux purs pédagogues, mais également de nombreuses ressources, assez succinctes, au travers desquelles on peut se faire une première idée de diverses pratiques pédagogiques, de leur domaine d'application (grands groupes, petits groupes, etc.), ressources qui procurent des conseils très pragmatiques, directement applicables dans ses cours. J'ai ainsi analysé les nombreux facteurs – dont j'ignorais l'existence – qui peuvent influencer l'apprentissage des étudiants : triple concordance entre objectifs, méthodes et évaluation, métacognition (réfléchir sur son propre apprentissage) et importance des contacts enseignant-élève, de l'évaluation, etc.

"L'enseignant n'est pas un simple transmetteur de savoirs, il est avant tout un concepteur de situations d'apprentissage"

Certains concepts me paraissaient trop théoriques, voire anecdotiques, mais les avis des étudiants dans plusieurs de mes cours confortent la majorité d'entre eux. J'ai également exploré des techniques d'enseignement très variées, dont certaines ne nécessitant que peu d'investissement en temps. Je me suis particulièrement penchée sur les concepts d'apprentissage en surface et en profondeur, ainsi que sur les méthodes dites "actives". Ces méthodes, centrées sur l'activité des étudiants, sont reconnues comme facteur motivationnel important, favorisant une meilleure rétention de la théorie et améliorant le transfert des connaissances (à d'autres situations que celles abordées aux cours). Il faut cependant nuancer : les méthodes actives ne conviennent pas à tout le monde (ce qui est d'ailleurs vrai aussi pour les enseignants).

La variété des méthodes (études de cas, exposés actifs, discussions, analyse de données, etc.) au sein d'un cours ou d'un cursus s'est avérée essentielle dans mon projet et devrait donc être maintenue.

Au départ, je voulais donc "faire un peu de pédagogie". J'étais loin d'imaginer l'investissement nécessaire, la complexité des théories sur les apprentissages qui font appel à plusieurs concepts théoriques interdépendants, la difficulté de mise en pratique de la théorie et la quantité de ressources disponibles. Même si l'expérience était extrêmement consommatrice en temps, elle s'est avérée très enrichissante au niveau professionnel et personnel. Le *feedback*, extrêmement positif, des étudiants m'encourage à poursuivre dans cette voie. Malheureusement, un investissement pédagogique est aujourd'hui structurellement très difficile pour la plupart des professeurs, principalement par manque de temps. Cependant, la qualité de l'enseignement, enjeu décisif dans le contexte de concurrence des universités européennes, passe, à mon avis, par le support institutionnel de la formation pédagogique des enseignants universitaires.

**Monique Carnol, chargée de cours
département des sciences et gestion de l'environnement**

¹ Saint-Onge M., *Moi j'enseigne, mais eux apprennent-ils ?*, Laval, Beauchemin, 2000.

² Carnol M., *Concordance entre objectifs, méthodes actives et évaluation : impact sur les approches de l'apprentissage des étudiants. Portfolio professionnel*, master complémentaire en pédagogie de l'enseignement supérieur, ULg, 2008 (voir le site <http://hdl.handle.net/2268/31700>).

³ Institut de formation et de recherche en enseignement supérieur (Ifres) : voir le site www.ifres.ulg.ac.be/portail/

Qualité des aliments

Une nouvelle unité de recherche en faculté de Médecine vétérinaire

On l'a perchée dans un ancien fenil, vaste comme un parking, à deux pas du petit resto de la faculté de Médecine vétérinaire. Entre les ballots de paille que l'on décharge en contrebas et le trot régulier d'un cheval que l'on entend vaguement claquer sur le bitume gelé, trois rangées d'escaliers suffisent pour dénicher la nouvelle caverne d'Ali Baba du département des sciences des denrées alimentaires (DDA). Celui-ci vient d'emménager partiellement dans un laboratoire flambant neuf, gros d'une vingtaine de salles où l'on attend encore religieusement une poignée de machines dernier cri. Entièrement financée par l'ULg après une décennie de tergiversations, cette unité expérimentale (unité-pilote de transformation agroalimentaire), qui sera inaugurée le 24 mars prochain, manifeste une triple ambition : scientifique, pédagogique et de prestation de services.

« Il est de plus en plus fréquemment réclamé aux producteurs agroalimentaires de démontrer leur maîtrise des dangers chimiques et microbiologiques, explique le Pr Georges Daube, figure de proue du département des sciences des denrées alimentaires pour ce projet et spécialiste de la microbiologie des aliments. Les dangers alimentaires proviennent pour une part des matières premières qui interviennent dans la composition du produit : c'est, par exemple, le cas de Salmonella. D'autre part, les aliments peuvent se trouver contaminés par le personnel ou par l'environnement. Or, on ne peut faire courir aucun risque au consommateur : on parle ici de germes parfois capables de tuer. »

Processus de fabrication

Nos procédés industriels, tels que la cuisson et la conservation, ont pour but de diminuer ou de stabiliser la charge en micro-organismes des denrées alimentaires et, partant, d'en atténuer autant que possible les dangers pour le consommateur. « Seul hic, reprend Georges Daube, les industriels agroalimentaires refusent absolument d'introduire chez eux à des fins expérimentales le moindre agent pathogène pour en tester la maîtrise à différents stades de la préparation des aliments. On peut les comprendre. C'est donc notre département – qui a jusque-là surtout rendu maints services à l'Agence fédérale pour la sécurité de la chaîne alimentaire (Afsc), en réalisant des expertises en laboratoire sur des produits finis – qui s'est proposé. Mais nous étions, en l'absence de structure expérimentale au sein de l'Université, continuellement dépendants du secteur industriel. »

Financée à hauteur de 1,5 million d'euros dès 2007, la nouvelle unité expérimentale – qui sera mise, au besoin, à la disposition des entreprises – sera désormais en mesure de passer à la loupe un processus complet de fabrication des aliments. Et non des produits finis, figés à une étape donnée du parcours. « Nos laboratoires évalueront l'efficacité des procédés industriels, poursuit le professeur. Par exemple, on verra si, en augmentant la température de cuisson ou en adaptant le type de conditionnement pour maîtriser les dangers microbiologiques, on ne modifie pas trop la qualité du produit. Nous gardons en mémoire le fait que le consommateur actuel recherche des aliments de haute qualité organoleptique. »

Outil pédagogique

Dans l'ancien fenil, totalement biosécurisé (doté d'un coûteux Bio Safety Level 2+ : sas en dépression, passe-échantillons à quelque 3000 euros la pièce), avec certains locaux maintenus à 12° au maximum, une salle en particulier servira à la préparation des aliments : de la cuisson à la fumaison en passant par le séchage et la pasteurisation. « L'évaluation qualitative des risques est devenue une discipline de pointe », fait remarquer le microbiologiste, en glissant fièrement que cette "mini-usine" est au moins une première en Belgique, sinon en Europe. De quoi prédire, fût-ce en le brossant à gros traits, un avenir radieux à cette unité d'expérimentation.

Spin-offs

L'ambition du département des sciences des denrées alimentaires ne date pas d'hier, puisqu'à ce jour il compte dans ses rangs trois spin-offs : Quality Partner, Food Safety Consult et DNA Vision AgriFood. « Dans ce contexte, avec notre nouvelle unité d'expérimentation, nous nous repositionnons en amont, dans la recherche de pointe », explique le Pr Daube.

La première spin-off, établie à Herstal, prend en charge l'inspection et la certification de plus de 2000 clients actifs dans le secteur agroalimentaire, dont des incontournables comme Sodexo ou Delhaize. Créée en 2000 à l'initiative de Georges Daube sur fonds publics et privés, Quality Partner a fait de l'analyse microbiologique son *core business* et compte désormais une petite cinquantaine d'employés, soit 15 fois plus qu'à l'origine. En 2003, à la demande de producteurs internationaux de produits cosmétiques, Quality Partner a également développé un laboratoire de microbiologie spécialisé dans le domaine.

« Cette unité vient à point nommé pour les projets de recherche du pôle de compétitivité agro-industrie Wagralim du plan Marshall, résume Georges Daube. Nous nous attendons à être sollicités par le secteur industriel et à entamer des collaborations avec de grands centres internationaux. Nous nous apprêtons à être candidat sur des projets d'envergure européenne. » Les étudiants de la Faculté, et les mémorants en particulier, ne seront pas en reste : la création de cette nouvelle unité est porteuse d'un double intérêt, scientifique mais aussi pédagogique, puisqu'ils pourront bientôt aller y observer en conditions réelles les méthodologies de maîtrise de la qualité et de la sécurité utilisées par le secteur agroalimentaire, méthodologies qui ne leur étaient jusque-là présentées que théoriquement. Par ailleurs, ceux qui réalisent un mémoire expérimental pourront aussi y développer ou tester des procédés innovants. C'est dire si elle servira abondamment. Nul ne sait encore, cependant, qui fera la vaisselle...

Patrick Camal

Inauguration de l'unité-pilote de transformation agroalimentaire, le mercredi 24 mars à 17h.
Contacts : tél. 04.366.40.40, site www.dda.ulg.ac.be

Depuis 2003, Food Safety Consult dispense quant à elle des conseils et des formations dans le domaine agroalimentaire. Cette société de consultance, qui dénombre actuellement une dizaine d'employés, est le principal conseiller technique des fédérations sectorielles et un acteur incontournable dans les entreprises. Elle s'est d'ores et déjà exportée en Algérie.

Enfin, 85^e spin-off de l'ULg, DNA Vision AgriFood a vu le jour en 2008. Elle résulte de la rencontre de DNA Vision, une spin-off de l'ULB, et du laboratoire des denrées alimentaires de l'ULg. Elle réalise des diagnostics et des recherches appliquées en génétique et en génomique pour le secteur agroindustriel et pour les applications médicale, vétérinaire et alimentaire de la microbiologie.

Voir les sites www.quality-partner.be, www.foodsafetyconsult.com et www.dnavision.be

ULg-Michel Houet 2010



Le processus complet de fabrication des aliments pourra être analysé à l'ULg



Catherine Eckhout

D'après Bruegel

Les Collections artistiques de l'ULg récupèrent des gravures volées



Remarqué par Albrecht Dürer, Lucas de Leyde est considéré comme un graveur majeur du XV^e siècle dans les Pays-Bas. L'ULg possède de très nombreuses œuvres de cet artiste grâce au baron Adrien Wittert, grand amateur d'art et collectionneur liégeois du XIX^e siècle, lequel légua à l'Etat belge — pour l'université de Liège — environ 20 000 volumes, 40 000 dessins et gravures, une cinquantaine de tableaux et 150 objets d'art. Durant la dernière guerre et à la suite de divers transferts de locaux dans les années 1960-1970, certains vols du legs Wittert ont été constatés et, depuis lors, les Collections

artistiques de l'ULg s'emploient méthodiquement à retrouver les pièces manquantes, notamment en collaborant avec les services spécialisés de la police fédérale.

Récemment la célèbre salle de vente londonienne Christie's a averti l'ULg qu'elle était en possession de 16 gravures de Lucas de Leyde et de 10 gravures "d'après Bruegel" portant des traces du monogramme du baron Adrien Wittert et du cachet du Cabinet des estampes de l'ULg. Sur place, le Pr Jean-Patrick Duchesne a confirmé que l'origine de ces pièces était bien liégeoise.

Une exposition-événement se tiendra du 15 au 20 mars à la galerie Wittert pour permettre au public d'admirer ces gravures soustraites à son regard depuis plus de 40 ans...

Pa.J.

Exposition du 15 au 20 mars.
Galerie Wittert, place du 20-Août 7, 4000 Liège.
Ouverte du lundi au vendredi de 9 à 12h30, et de 14 à 17h, le samedi de 10 à 13h.
Contacts : tél. 04.366.56.07, site www.wittert.ulg.ac.be

De l'air pour la terre

Les flux de carbone restent une préoccupation des chercheurs



CarboEurope surveille les émissions de CO₂

tré dans les parcelles de blé est monté à 5,63 tonnes en 2007. Etrangement, alors que 2007 a affiché un excellent score de séquestration de carbone, on y a connu les rendements les plus mauvais de la période étudiée.

Pratiques agricoles en question

Pourrait-on, un jour, modifier les pratiques forestières et agricoles dans le but d'augmenter la séquestration potentielle de carbone dans les écosystèmes terrestres ? Selon le Pr Aubinet, ce n'est pas complètement exclu. « *Les techniques de travail de sol allégé pourraient mener à augmenter la séquestration du carbone dans les sols agricoles. Par ailleurs, une voie comme la fabrication de biocarburants de deuxième génération, qui requiert d'exporter les résidus de cultures (les "pailles") pour les brûler dans des moteurs ou des chaudières, peut paraître a priori prometteuse dans le débat énergétique. Mais quel serait l'impact final sur les flux de carbone entre le sol et l'atmosphère, sur les flux des autres gaz à effet de serre, peu connus (métha-*

ne, oxyde nitreux), et sur la fertilité du sol ? » Des pans entiers de recherches à long terme restent à couvrir.

Quant aux prairies, dont on sait qu'elles séquestrent des quantités appréciables de carbone dans les sols, les chercheurs se demandent quel serait l'effet, sur la séquestration, d'une généralisation du pâturage extensif ou de la transformation d'une pâture à bovins en une prairie de fauche. Pour répondre à ces points d'interrogation, il reste à espérer que les Etats membres de l'Union garantiront une succession digne de ce nom à CarboEurope, bientôt clôturé après 15 ans de bons et loyaux services...

Philippe Lamotte

Voir l'article complet sur le site www.reflexions.ulg.ac.be (rubrique Terre/environnement)

Si les deux gigantesques puits de carbone que sont les océans et la végétation n'existaient pas, la planète Terre ne serait qu'un brûlot invivable pour la plupart des espèces. A eux seuls, ils parviennent à capter et à recycler la moitié du gaz carbonique d'origine anthropique émis dans l'atmosphère, responsable – avec d'autres gaz – du réchauffement du climat. Mais qu'en sera-t-il demain ?

Grâce à CarboEurope, un réseau qui regroupe une centaine d'institutions scientifiques dans l'Union européenne, on sait que les écosystèmes terrestres du Vieux Continent (Russie incluse) séquestrent environ 205 téragrammes de carbone par an. Soit, pour être plus concret, 12 % des émissions totales de CO₂ ou 70 % des émissions liées au transport terrestre en Europe. C'est loin d'être négligeable !

Respiration du carbone

Les forêts séquestrent deux à trois fois plus de carbone que les prairies. Le Pr Marc Aubinet, qui dirige depuis près de dix ans l'unité de physique des biosystèmes de Gembloux Agro-Bio Tech-ULg et deux stations de mesure intégrées à CarboEurope (à Vielsalm en Ardenne et à Lonzée en Hesbaye), invite à bien mesurer l'importance de ces récentes quantifications de flux de carbone. « *Ce qui rend ces bilans carbonés si difficiles à établir, c'est qu'ils résultent de deux processus antagonistes : d'une part, la photosynthèse et la fabrication de la biomasse et, d'autre part, la respiration du carbone par les plantes et les micro-organismes avec une libération dans l'atmosphère.* »

A noter que même les forêts anciennes (plus de 100 ans) continuent à stocker le carbone.

Mais qu'en sera-t-il lorsque la température de la planète augmentera de 2, 3, 4, voire 5 ou 6 degrés d'ici à 2100 ? « *Lors de la sécheresse de 2003, au lieu de séquestrer le carbone, les écosystèmes terrestres européens ont relâché dans l'atmosphère 500 tg de carbone, soit une quantité à peu près équivalente à celle qui est normalement séquestrée au cours de deux années et demi* », constate Marc Aubinet. Peu rassurant...

Les zones d'ombre subsistent pourtant. Ainsi, paradoxalement, l'année 2003 s'est soldée, à Vielsalm, par l'une des plus importantes séquestrations de carbone des 13 années étudiées. L'équipe du Pr Aubinet a aussi observé des fluctuations importantes dans les flux de carbone d'une année à l'autre : de 3,8 à 6,4 tonnes par hectare par an.

Les cultures méritent une attention particulière. A l'instar des forêts, elles séquestrent le carbone dans des quantités non négligeables. Mais le carbone emprisonné est exporté lors des récoltes annuelles. Consommé essentiellement à des fins alimentaires, il est rapidement relâché dans l'atmosphère. Au total, les cultures européennes constituent donc des sources nettes de carbone. A Lonzée, les chercheurs de Gembloux ont remarqué d'importantes fluctuations annuelles dans la séquestration brute de carbone. De 4,96 tonnes par hectare en 2005, le taux de carbone séques-

L'éventail des masters

Une soirée de présentation le 23 mars



ULg-Michel Houze 2010

178 C'est le nombre de masters, toutes finalités confondues, que propose l'ULg. Autant dire que la palette est vaste. En effet, à partir d'un même premier cycle, plus de dix masters différents s'offrent parfois, auxquels il faut encore ajouter les choix d'options, de modules, de stages et autres spécialisations. A la clef : une véritable occasion de personnaliser son parcours et de développer des compétences spécifiques. Pour aider les étudiants dans ce choix, le service promotion et information sur les études (AEE) organise pour la quatrième année consécutive une soirée d'informations consacrée principalement aux masters. Elle aura lieu le 23 mars prochain.

L'étudiant pourra y rencontrer des informateurs spécialistes de chaque formation dans toutes les Facultés, ainsi que des membres du service orientation universitaire, d'ULg Emploi et de l'administration recherche et développement (doctorat). Nouveauté cette année : un espace spécifique sera consacré aux financements des projets de mobilité, de recherche, etc. (notamment en ce qui concerne les possibilités offertes par WBI, BAEF et Fulbright). Les étudiants "passerelle" provenant des Hautes Ecoles et les diplômés ULg de ces trois dernières années, désirant compléter leur formation, se spécialiser, entreprendre un doctorat ou prendre part à une formation continue sont bien sûr conviés à la soirée.

Soirée "Masters à l'ULg", le mardi 23 mars, de 18 à 20h, place du 20-Août 7, 4000 Liège.

Contacts : tél. 04.366.56.74, courriel info.etudes@ulg.ac.be, site www.ulg.ac.be/masters

Voir aussi les sites www.wbi.be/bourses, www.baef.be, www.fulbright.be

La tradition du neuf

Les leçons inaugurales de la faculté de Droit, le 19 mars

Pas de société organisée sans un minimum de rituel. L'université de Liège n'échappe pas à ce constat.

En témoigne, notamment, la pratique des "leçons inaugurales", un temps abandonnée, avec laquelle la faculté de Droit renoue depuis plusieurs années. Occasion pour un large public – d'étudiants et d'anciens diplômés notamment – de faire connaissance avec les nouveaux membres du personnel académique qui viennent d'entrer en fonction.

Cette année, parmi d'autres leçons prévues pour la journée du 19 mars, figure celle d'Anne-Lise Sibony, intitulée "La porosité du droit : à propos des relations du droit avec d'autres disciplines". Cette chargée de cours en droit européen, qui codirige l'Institut d'études juridiques européennes "Fernand Dehousse" (IEJE), est convaincue que les seules techniques juridiques ne suffisent pas à faire de bonnes règles. « *Le droit cherche à régir certaines situations. Or, pour le faire au mieux, il a un impérieux besoin de comprendre ces situations. D'où la nécessité de se tourner vers différentes sources de compréhension du monde, les sciences sociales en premier lieu* », observe-t-elle.

Telle était déjà la préoccupation première qui avait irrigué sa thèse de doctorat, laquelle portait sur le juge et le raisonnement économique en droit de la concurrence. Ici, c'était évidemment la science économique qui offrait un prisme permettant au droit de regarder les faits appelés à être régis par les règles de concurrence. « *Aujourd'hui, ajoute-t-elle, je suis en train de faire une recherche dans le domaine du droit de la consommation, champ d'investigation où c'est la psychologie sociale qui a un rôle essentiel à jouer.* » De quoi débusquer "les pratiques

commerciales déloyales", interdites par le droit européen. Encore faut-il s'entendre sur le libellé de la définition très générale qui les concerne. Et là, par une exploration de certaines techniques d'influence ou de manipulation en cours dans le marketing, il devient possible d'éclairer le magistrat chargé d'appliquer la loi et de rendre la justice.

On le voit, pouvoir tracer des chemins permettant de relier une règle générale à des faits particuliers est un souci majeur dans la démarche scientifique d'Anne-Lise Sibony. C'est dire la pertinence de ses travaux, en particulier en ce qui concerne les questions de preuve et d'expertise. Et cette ancienne élève de l'Ecole normale supérieure de Paris, diplômée en droit et en économie, titulaire d'un master en *Regulation* de la London School of Economics, d'insister sur son objet d'étude prioritaire, à savoir « *la façon dont les connaissances issues d'autres disciplines peuvent être exploitées pour élaborer de meilleures règles de droit* ». Porosité de bon aloi, donc.

Henri Deleersnijder

Leçons inaugurales

- Marc Bourgeois, "Les régions et l'impôt : quo vadis ?"
- Pierre Moreau, "Passé, présent et devenir du droit successoral"
- Catherine Paris, "Quand la protection de l'assuré risque de s'affaiblir"
- Nicolas Petit, "Le droit européen de la concurrence au banc des accusés"
- Sebastian Santander, "Relations internationales : une "discipline-carrefour" ?"
- Anne-Lise Sibony, "La porosité du droit : à propos des relations du droit avec d'autres disciplines"

Le vendredi 19 mars à 16h.

Amphithéâtres de l'Europe, Sart-Tilman, 4000 Liège.

Programme sur le site www.droit.ulg.ac.be.

Contacts : tél. 04.366.31.30

Au cœur du langage

Jean-Marie Klinkenberg ausculte les cultures francophones



Le 15^e jour du mois : A l'occasion de votre accession à l'éméritat, les Editions de l'université de Liège publient un ouvrage intitulé *Périphériques Nord, synthèse de quelques-uns de vos travaux les plus significatifs consacrés à la littérature belge depuis 1980. Pourquoi ce titre ?*

Jean-Marie Klinkenberg : L'initiative de cette publication revient aux membres de mon équipe, présents et anciens, qui m'ont par ailleurs honoré en mettant sur pied le colloque international "Valeur et Variation" des 4 et 5 mars derniers. Quant au titre du livre lui-même, sous-titré *Fragments d'une histoire sociale de la littérature francophone en Belgique*, il fait allusion au modèle gravitationnel que je propose pour rendre compte de la façon dont fonctionnent les littératures francophones, la belge étant la plus septentrionale. Les termes "centripète" et "centrifuge" permettent de caractériser le rapport de l'ensemble littéraire belge à la sphère française : le premier s'applique à la force exercée sur lui par Paris, qui reste l'élément structurant de tout le système; le second désigne les forces ou attitudes qui l'en tiennent éloigné. Et je démontre que ce modèle vaut aussi pour les littératures suisse et québécoise.

Le 15^e jour : Depuis la naissance de la Belgique, en ce qui concerne ce pôle parisien, est-ce la tendance au rapprochement ou plutôt au détachement qui a prévalu ?

J.-M. K. : Les deux ont existé. Avant 1920, et singulièrement dès la période de 1830 à 1839 où la

nation se constitue, l'"âme belge" – expression des intérêts de la classe bourgeoise d'alors – prend forme et le "mythe nordique" se forge. Pensons à l'œuvre d'un Maeterlinck ou à celle d'un Rodenbach, certes écrites en français mais dont la dimension flamande a permis de vendre l'édifice Belgique à Paris : à sa manière, *Le Plat Pays* de Jacques Brel se place dans cette lignée. De 1920 à 1970 environ, à la suite de certaines mutations sociales, les contenus belges sont stigmatisés et tous les regards se tournent résolument vers l'Hexagone. Michaux, par exemple, gommait jusqu'à sa mort ses origines namuroises.

C'est l'époque où une phrase du type "Jules Pirlot se leva, ouvrit sa fenêtre et regarda rouler les flots de la Sambre" eût été perçue comme relevant de la littérature régionaliste, alors que "Jules Durand se leva, ouvrit sa fenêtre et regarda rouler les flots de la Loire" était jugé digne d'une grande littérature ! La posture change cependant à partir de la décennie 70, notamment avec des personnalités comme Pierre Mertens et Conrad Detrez dont les romans respectifs *Les Bons Offices* (1974) et *Les Plumes du coq* (1975) tranchent avec l'amnésie collective belge. Comme quoi, la preuve est enfin faite que l'universel peut être atteint au départ d'aires régionales spécifiques. Bref, les écrivains belges francophones se sont d'abord vendus comme flamands, puis comme français et, enfin, comme représentants d'un cosmopolitisme plongeant ses racines dans le particulier.

Le 15^e jour : Mais votre champ de recherches ne s'est pas limité à l'histoire sociale de la littérature francophone en Belgique...

J.-M. K. : En effet, j'ai exploré des domaines aussi variés que la rhétorique, la linguistique générale, la politique linguistique et culturelle de la francophonie et, bien sûr, la sémiotique, particulièrement visuelle (car l'image est un langage, d'où la nécessité d'en élaborer la grammaire). La sémiotique, ou science du sens... "Pourquoi y a-t-il quelque chose plutôt que rien ?", se demandait Leibniz. Questionnement que j'ai fait mien : "Pourquoi y a-t-il du sens plutôt que rien ?" C'est sans doute cette quête du sens qui fonde l'unité des thématiques qui m'ont préoccupées au long de ma carrière.

Mais cette position de scientifique, j'ai toujours essayé de l'articuler avec celle de citoyen, conscient de ce que la langue peut être à la fois un instrument de domination ou de libération. A mes yeux, la politique de la langue est donc un secteur de la politique sociale. En tant que président du Conseil de la langue française, je veille notamment – en collaboration avec les représentants de la France, du Québec, de la Suisse et de la Communauté française de Belgique – à la lisibilité des communications publiques (cf. la déclaration d'impôts) et privées (cf. le jargon des banques). Des recommandations sont ainsi faites aux divers gouvernements. Lourde tâche, à vrai dire...

Propos recueillis par Henri Deleersnijder

le 15^e jour du mois

Microfossiles, mais costauds

Des preuves de vie vieilles... de 3,2 milliards d'années !

L'on savait que la vie était apparue très tôt sur la Terre, mais les scientifiques ne s'accordent pas sur la date exacte. Il est toutefois communément admis de la faire remonter à la fin de l'Archéen (la période médiane du Précambrien), autour de 2,7 milliards d'années. Au-delà, la controverse fait rage. Mais pour la première fois, une équipe composée de scientifiques des universités du Kansas et du Manitoba ainsi que de la biologiste et géologue spécialisée en micropaléontologie de l'université de Liège Emmanuelle Javaux a découvert des microorganismes, de taille relativement grande, cohabitant avec des tapis microbiens dans la zone photique (encore accessible aux rayons du soleil) de milieux marins côtiers datant de... 3,2 milliards d'années* ! En clair : des preuves incontestables de vie remontant à cette époque.

Prudence

Résumons-nous. Il y a 4,5 milliards d'années apparaissent au sein du système solaire les premières planètes telluriques, dont la Terre, Mercure, Vénus et Mars. L'oxygène est, quant à lui, apparu sur la Terre il y a environ 2,5 milliards d'années. Quant aux premières manifestations de vie terrestre qui ne soient pas soumises à controverses, elles remontent à 2,7 milliards d'années, les colonisateurs primaires de la Terre étant les bactéries et les archées, que l'on nomme les procaryotes car elles ne disposent pas de noyau, et les eucaryotes, ces organismes uni- ou multicellulaires disposant, eux, d'un noyau et qui remontent à 1,9 milliard d'années. Dans ses recherches, Emmanuelle Javaux s'intéresse précisément à ces petits organismes, tâchant plus précisément de savoir et de comprendre quand et comment ces trois groupes sont apparus et ont évolué sur Terre. « C'est un domaine de recherche très "chaud", reconnaît la chercheuse liégeoise. Dans tout ce que l'on produit, la prudence est de mise, car beaucoup de recherches sont remises en question, voire rejetées par la communauté scientifique. » Et c'est précisément ce qui fait la force de sa dernière découverte, dont les résultats sont parus dans la prestigieuse revue *Nature*.

Sa découverte, Emmanuelle Javaux la doit notamment à un choix initial judicieux. Son idée était en effet de récupérer des roches à grains fins – dites siliciclastiques – prélevées dans des shales et des siltstones du Groupe Moodies, à Barberton en Afrique du Sud, qui sont les plus anciens dépôts terrigènes alluviaux et côtiers montrant une influence des marées. Ces roches siliciclastiques sont par ailleurs généralement moins étudiées par la plupart des spécialistes du début du Précambrien, lesquels travaillent davantage sur les roches calcaires ou les cherts (silex). Après avoir caractérisé l'environnement des cellules fossilisées contenues dans ces roches, il a fallu prouver qu'il s'agissait bien de structures organiques et que ces matières organiques avaient la même maturité que les roches dont elles avaient été extraites, afin d'écartier la possibilité d'une éventuelle contamination.

Une découverte majeure

« A ce stade, s'enthousiasme Emmanuelle Javaux, nous savions que nous étions en présence de structures carbonées datant de 3,2 milliards d'années provenant d'environnements marins. » Les chercheurs vont alors multiplier les analyses, notamment pétrographiques, géochimiques et microscopiques, pour évacuer toute contestation et prouver qu'ils étaient bien en présence de microfossiles à paroi organique datant de plus de 3 milliards d'années ! « Ce qui est réellement remarquable dans cette découverte, c'est évidemment l'âge de ces microfossiles, mais également leur taille et leur état de préservation, conclut Emmanuelle Javaux. Elle atteste en tout cas de l'évolution d'un écosystème côtier relativement diversifié à l'Archéen, et pourrait suggérer qu'une certaine complexité biologique aurait pu apparaître beaucoup plus tôt qu'on ne le pensait. »

Frédéric Moser

Voir l'article complet sur le site www.reflexions.ulg.ac.be (rubrique Terre/géologie).

* "Organic-walled microfossils in 3.2-billion-year-old shallow-marine siliciclastic deposits", article publié dans la revue *Nature*, Advance Online Publication (AOP), 7 février 2010.



Jean-Louis Weitz



Un nouvel espace convivial est ouvert, depuis le 1^{er} février, au château de Colonster.

Ce "Faculty club ULg" – situé dans l'ancien restaurant dit de "la crypte" – est accessible gratuitement aux membres du corps académique et au personnel scientifique permanent.

Quotidiens et magazines divers sont à disposition, boissons chaudes et froides également. Restauration possible grâce au restaurant "Extra Muros".

Contacts : tél. 04.366.30.20, courriel relationsexterieurs@ulg.ac.be

03 MARS

■ Jusqu'au 24 avril

Motifs russes

Exposition de Philippe Herbet
Dans le cadre de la Biennale de la photographie des arts visuels de Liège
Maison de la Renaissance de la Société libre d'Émulation
Rue Charles Magnette 9, 4000 Liège
Du mercredi au samedi, de 14 à 18h
Contacts : tél. 04.223.60.19, courriel soc.emulation@swing.be

■ Lu • 15, 20h

Je suis un évadé, de Mervin LeRoy
Cinéma – Les Classiques du Churchill
Avec la collaboration du service “arts du spectacle” de l'ULg
Rue du Mouton blanc, 4000 Liège
Contacts : tél. 04.227.27.78, site www.grignoux.be

■ Ma • 16, 16h

Les limites du débat multiculturel en Flandre

Conférence dans le cadre des Rencontres du Cedem
Par Nadia Fadil (KUL)
Salle du conseil, faculté de Droit (bât. B31), Sart-Tilman, 4000 Liège
Contacts : courriel sonia.gsir@ulg.ac.be

■ Ma • 16, 19h30

Archéologie et archéométrie des terres cuites architecturales. Apports à l'histoire de l'architecture européenne du I^{er} millénaire

Conférence organisée par le Centre européen d'archéométrie
Par le Pr Christian Sapin (CNRS, université de Bourgogne)
Salle Wittert, place du 20-Août 7, 4000 Liège
Contacts : tél. 04.366.36.71, courriel mvanruymbeke@ulg.ac.be, et 04.366.54.74, courriel phoffsummer@ulg.ac.be

■ Me • 17, 17h30

La stratégie paysagère de l'Emscher Park

Conférence – cycle “projet urbain” organisé par l'ULg, l'Institut Lambert Lombard et l'Institut Saint-Luc Liège
Par Frank Bothmann (Regionalverband Ruhr)
HEC-ULg, rue Louvrex (bât. N1), 4000 Liège
Contacts : inscription par courriel solange.chapelle@ulg.ac.be

■ Du 18 mars au 9 avril

Rigoletto, de Giuseppe Verdi

Opéra
Direction musicale de Paolo Arrivabeni, mise en scène de Philippe Sireuil
Opéra royal de Wallonie, Palais Opéra de Liège, boulevard de la Constitution, 4020 Liège
Contacts : locations, tél. 04.221.47.22, site www.orw.be

■ Ve • 19, 16h

Leçons inaugurales de la faculté de Droit

voir page 4

■ Ve • 19, 20h

L'écologie, une nouvelle religion ?

Conférence organisée par l'université de Houte-Si-Plou
Avec Paul Magnette, Jean-Michel Javaux et le Pr Vincent Demoulin
Salle du Coude à Coude, avenue du Ry Chera, 4120 Neupré – Neuville Domaine
Contacts : tél. 04.371.53.12, courriel recteur@houtesiplou.be

■ Ve • 19, 20h

Boulez85/Rituel - Festival Ars Musica

Concert
Aamek, Sinuous Voices, Benjamin, At First Light, Boulez, Rituel, in memoriam Bruno Maderna
Par l'Orchestre philharmonique de Liège Wallonie-Bruxelles
François-Xavier Roth, direction
Salle philharmonique, boulevard Piercot 25, 4000 Liège
Contacts : tél. 04.220.00.00, courriel location@opl.be, site www.opl.be

■ Les 19, 20, 25, 26 et 27 à 20h15

Le Frère, de Joëlle Dave

Théâtre
Théâtre royal de l'Etuve, rue de l'Etuve 12, 4000 Liège
Contacts : tél. 04.222.06.96, courriel info@theatre-etuve.be, site www.theatre-etuve.be

■ Les 19, 20 et 26 à 20h30, le 21 à 15h, le 25 à 18h30

Le monde merveilleux de Dissocia, d'Anthony Neilson

Théâtre – création
Mise en scène de David Homburg
Théâtre universitaire royal de Liège, quai Roosevelt 1b, 4000 Liège
Contacts : tél. 04.366.53.78, courriel turlg@ulg.ac.be, site www.turlg.ulg.ac.be

■ Je • 22, 20h

Manipulations et lobbying en médecine

Conférence organisée par la Société médico-chirurgicale de Liège
Orateurs : Dr Georges Hougardy, psychiatre, Dr Pierre Materne, cardiologue, et Muriel Gerkens, députée fédérale
Salle académique, place du 20-Août 7, 4000 Liège
Contacts : tél. 04.223.45.55, courriel medicochir@skynet.be

■ Ve • 23, 20h15

Les vaccins du présent et du futur

Conférence organisée par l'AMLg
Par le Dr Thérèse Delatte
Salle des fêtes, complexe du Barbou
Quai du Barbou 2, 4020 Liège
Contacts : tél. 04.223.45.55, courriel amlg@swing.be

■ Me • 24, 15h

La correspondance des trois humanismes selon Claude Lévy-Strauss et la culture musicale du XV^e siècle à nos jours

Conférence
Par le Pr Anne-Marie Mathy (ULg)
Forum de Dexia Banque, avenue Destenay 7, 4000 Liège
Contacts : N.M. Dehousse, tél. 04.368.81.45

■ Me • 24, 15h45

Des ingénieurs parlent de leur métier

Conférence
Par Luc Sterckx (CEO, SPE Luminus)
Grands amphithéâtres (bât. B7a), Sart-Tilman, 4000 Liège
Contacts : site www.facs.a.ulg.ac.be

■ Je • 25, 20h

Le Congo, 50 ans d'indépendance

Conférence organisée par le cercle des étudiants en histoire et le centre de recherche et d'études politiques.
Avec notamment la participation de Charles Michel, ministre de la Coopération au développement et de Colette Braeckman, journaliste au *Soir*.
Salle académique, place du 20-août 7, 4000 Liège
Contacts : tél. 0498.13.99.78, courriel laura_lopez@live.be

■ Ve • 26, 20h

Mars a-t-elle été une planète habitable ?

Conférence organisée par la SAL
Par Véronique Dehant (Observatoire royal de Belgique)
Institut d'anatomie, rue de Pitteurs 20, 4020 Liège
Informations sur le site www.societeastronomiquedeliege.be/activites.html

Consultez également la page agenda du site web de l'Université : www.ulg.ac.be/agenda
N'hésitez pas à envoyer vos dates au service presse et communication, tél. 04.366.52.18, fax 04.366.57.98, courriel press@ulg.ac.be

■ Ma • 30, 13h15

Femme bio-ingénieure

Journée d'études
En présence de Sabine Laruelle, ministre des PME, des indépendants, de l'agriculture et de la politique scientifique
Espace Senghor, Gembloux Agro-Bio Tech-Ulg, passage des déportés 2, 5030 Gembloux
Contacts : inscriptions avant le 22 mars tél.081.62.25.72, courriel aigx@aigx.be

■ Me • 31, 13h30

The reality of a post-racial America after one year of Obama's presidency

Séminaire – dans le cadre des Rencontres du Cedem
Par le Pr Vincent N. Parrillo (William Paterson University), Joe Costanzo (University of Maryland), Jean-Michel Lafleur (FNRS, ULg, NYU), Caroline Zickgraf et Valérie Bada (ULg)
Salle du conseil, faculté de Droit (bât. B31), Sart-Tilman, 4000 Liège
Contacts : courriel sonia.gsir@ulg.ac.be

■ Me • 31, 17h30

Le Scot du pays du grand Aménois

Conférence – cycle “projet urbain” organisé par l'ULg, l'Institut Lambert Lombard et l'Institut Saint-Luc Liège
Par Caroline Sannier (Aduga)
HEC-ULg, rue Louvrex (bât. N1), 4000 Liège
Contacts : inscription obligatoire, courriel solange.chapelle@ulg.ac.be

concours cinema



Desert Flower

Un film de Sherry Hormann, 2009, Allemagne-Autriche-Royaume-Uni, 2h04.

Avec Liya Kebede, Sally Hawkins, etc.

A voir aux cinémas Churchill, Le Parc et Sauvenière.

Basé sur le roman autobiographique de Waris Dirie publié à 11 millions d'exemplaires, *Desert Flower* essaye de s'approcher au plus près de la véritable histoire de son auteur qui fut la première personne de couleur à signer un contrat d'exclusivité avec une grande marque de cosmétique, mais aussi la première personne à avoir parlé du problème de l'excision au grand public. Nommée ambassadrice de bonne volonté par l'ONU, Waris Dirie ne cesse depuis lors de se battre pour cette cause. Méfiante à l'idée de céder ses droits – elle les avait déjà cédés et repris aussitôt à la société de production d'Elton John qui voulait une adaptation plus libre de son histoire –, Waris Dirie accepte finalement la proposition de Sherry Hormann.

C'est parallèlement trois thématiques que nous suivons pendant deux heures : celle d'une Cendrillon moderne qui quitte son pays natal pour devenir un des plus grands top models international, celle de l'émigration en Europe et celle de la mutilation féminine. Difficile de trouver le ton juste dans ce genre de film qui allie ima-

04 AVRIL

■ Lu • 12, 20h

Le narcisse noir, de Michael Powell et Emeric Pressburger

Cinéma – Les Classiques du Churchill
Avec la collaboration du service “arts du spectacle” de l'ULg
Rue du Mouton blanc, 4000 Liège
Contacts : tél. 04.227.27.78, site www.grignoux.be

■ Ve • 19, 20h15

Savoir, pouvoir et responsabilités

Conférence – dans le cadre des Grandes Conférences liégeoises
En partenariat avec le CHU de Liège
Par Axel Kahn (généticien, président de l'université Descartes Paris-V)
Palais des congrès, esplanade de l'Europe, 4020 Liège
Contacts : prévente à Infor-Spectacle, en Feronstrée 92, 4000 Liège, et au stand info de Belle-Ile, site www.gclg.be

Christelle Brüll

Si vous voulez remporter une des dix places (une par personne) mises en jeu par *Le 15^e jour du mois* et l'asbl Les Grignoux, il vous suffit de téléphoner au 04.366.52.18, le mercredi 17 mars de 10 à 10h 30, et de répondre à la question suivante : quel est le premier film dans lequel apparut l'actrice Liya Kebede ?

Pippo Delbono à Liège

Un atelier théâtral pour les étudiants en arts du spectacle

De passage à Liège pour présenter son nouveau spectacle *La Menzogna* (*Le mensonge*), l'auteur, metteur en scène et comédien contemporain Pippo Delbono animera un atelier à l'attention des étudiants de 2^e master en arts du spectacle, leur offrant ainsi la possibilité unique de découvrir de quelle manière – grâce à une mise en scène et à un travail d'acteur singulier – il parvient, à sa façon, à décomplexifier le monde.

Un théâtre du corps

Pippo Delbono, ce nom n'est pas inconnu aux Liégeois. Familier du Théâtre de la place, où il a précédemment présenté *Questo Buio Feroce* et *Récits de juin*, ce talentueux artiste revient, du 31 mars au 2 avril prochains, avec *La Menzogna*, un spectacle écrit dans le cadre du projet culturel européen "Prospero" et basé sur un grave incendie qui a ravagé, il y a trois ans, l'usine de l'aciériste allemand ThyssenKrupp à Turin. Cette tragédie, qui coûta la vie à sept ouvriers, fit figure de symbole – on se souvient des importantes manifestations populaires suivies du procès historique des dirigeants du groupe – et ébranla l'Italie entière.

Qui, mieux que Pippo Delbono, peut nous parler sans détour de l'Italie d'aujourd'hui ? Non pas avec des mots volatiles, mais avec des corps bruts. Des corps qui ne mentent pas, eux, et qui en disent long sur l'intranquillité, le déséquilibre, la violence des rapports qui nous entourent. « *Les recherches sur le corps sont fondamentales dans le travail de Pippo Delbono*, indique Nancy Delhalle, chargée de cours en histoire et analyse du théâtre. *Pour lui, les gestes et les mouvements sont un des moyens majeurs pour créer un univers. L'acteur n'a pas beaucoup de points d'appui extérieurs. Cette cohérence de l'image que le metteur en scène arrive à transmettre demande un grand travail en amont.* »

Autre caractéristique, le théâtre de Pippo Delbono est en partie porté par des acteurs non professionnels ou hors normes chez qui il parvient à trouver et à transposer une grande humanité intérieure. Ses œuvres sont également marquées du sceau de sa propre vie. « *Dans ce voyage de création, le souvenir de mon père m'est revenu* », témoigne-t-il, interrogé au Festival d'Avignon.

Une rencontre privilégiée

Profitant de son passage à Liège, le service d'histoire et analyse du théâtre lui a demandé la même semaine d'animer un atelier à l'attention des étudiants de 2^e master en arts du spectacle. Pourquoi avoir choisi Pippo Delbono ? « *C'est un artiste confirmé qui a l'habitude de rencontrer le public. De plus, il connaît Liège et parle très bien le français* », explique Nancy Delhalle. Intitulée "Corpo del cinema, corpo del teatro" (Corps au cinéma, corps au théâtre), cette rencontre privilégiée sera l'occasion de partager le travail du metteur en scène italien. « *Nous travaillons avec nos étudiants sur les spectacles et sur les écrits des artistes*, poursuit-elle. *L'expérience de la rencontre et du corps sur plateau vient idéalement ajouter une dimension à la formation. Le théâtre est intrinsèquement un art du vivant.* » Qui osera s'exposer à Pippo Delbono ? Avis aux étudiants de 2^e master en arts du spectacle.

Martha Regueiro

Les autres rendez-vous

- Le jeudi 25 mars à 19h30, projection par le Nickelodéon de *Guerra* (2003), un journal filmé de la tournée du spectacle *Guerra* en Israël et en Palestine, reflet d'un projet interculturel où émotions, gestes et brutalité des mots créent un état de guerre qui fait écho au conflit. Salle Gothot, place du 20-Août 7, 4000 Liège.
- Le dimanche 28 mars, le cinéma Sauvenière propose à 17h30, *Grido* (2006), un film autobiographique et, à 20h15, *La Paura* (2009), un court-métrage entièrement réalisé à l'aide d'un téléphone portable.
- Les 31 mars, 1^{er} et 2 avril, *La Menzogna* au théâtre de la place, place de l'Yser, 4020 Liège. Réservations : tél. 04.342.00.00, courriel billetterie@theatredelaplace.be, site www.theatredelaplace.be

Giboulées de films

Trois moments forts au Nickelodéon

Suite au tremblement de terre qui a secoué Haïti le 12 janvier dernier, l'ULg a lancé une grande opération de solidarité pour la reconstruction de l'université d'Haïti. Dans ce cadre, le Nickelodéon nous propose le jeudi 11 mars des projections de films et une conférence-débat en présence de professeurs travaillant en coopération avec Haïti et d'étudiants haïtiens. La soirée commencera, à 19h30, par la projection d'un film danois d'Asger Leth et Milos Loncarevic, *Ghosts of Cité-soleil*. Ce film de 2004, qui n'est pas avare en images-choc, décrit le bidonville de Cité-soleil à Port-au-Prince et dénonce la dictature d'Aristide. Avant le débat, la programmation sera complétée par trois courts reportages réalisés par des journalistes de la RTBF dans le cadre de l'émission *Dunia*, portant un tout autre regard sur Haïti.

La semaine suivante, soit le 18 mars, c'est vers le cinéma belge de Raoul Servais que le Nickelodéon se tourne. Cinéaste d'animations de réputation mondiale, Raoul Servais, né en 1928 à Ostende, a toujours voulu faire du dessin animé. Mais les moyens techniques lui font défaut et, à contrecœur, il s'adonne à des petits films amateurs, à des films de commandes d'engagement politique et à des dessins dans quelques journaux. Ce n'est qu'une fois devenu professeur d'arts appliqués à Gand qu'il se lance dans l'animation. Il décide contre toute attente de tourner son film en 35 mm : sa carrière est lancée. En sa présence, le Nickelodéon nous propose une rétrospective quasi complète de ses réalisations en 35 mm ! Une soirée entre réalisme magique et expressionnisme.

Enfin, le 25 mars, nous pourrions visionner *Guerra* de Pippo Delbono qui reçut un prix à la 60^e Mostra de Venise. Une rencontre avec un univers original, foisonnant et quelque peu provocateur...

Christelle Brüll

Le Nickelodéon, salle Gothot, place du 20-Août 7, 4000 Liège.
Pour la programmation, voir le site www.nickelodeon.ulg.ac.be

Envie de sciences

Le Printemps des sciences, du 22 au 28 mars

Devant les mystères que suscite habituellement le monde des sciences, le Pôle mosan propose aux curieux de participer au prochain Printemps des sciences qui se tiendra du 22 au 28 mars. « *Je trouve important de sensibiliser les gens aux sciences*, explique Claire Périlleux, professeur de physiologie végétale à l'ULg. *C'est presque un devoir, de la part de ceux qui possèdent une certaine connaissance scientifique, d'essayer de la transmettre aux jeunes pendant la semaine, au grand public durant le week-end.* »

Chaque année, la manifestation se construit sur un thème et, pour sa 10^e édition, elle attire l'attention sur les "Sciences enVies". Claire Périlleux participe à l'événement depuis trois ans et constate que la plupart des gens entendent très peu parler des végétaux pendant leurs études. Les cours de sciences se focalisent sur la biologie humaine ou animale, laissant ainsi son domaine de prédilection dans l'ombre. « *L'animal attire parce qu'il bouge et, par conséquent, j'ai l'impression que les gens voient les plantes comme des choses inertes*, explique la chercheuse. *Or, elles sont au cœur de débats de société et de débats éthiques : les organismes génétiquement modifiés (OGM) constituent, à cet égard, un bon exemple. Mieux les connaître est donc essentiel.* »

Sous l'intitulé "Vertes en vie", l'atelier de Claire Périlleux entend démontrer une fois pour toutes qu'une plante, ça vit ! Mais qu'est-ce que la vie ? Une organisation en cellule. « *Je vais, par exemple, montrer des cellules de feuilles. On a en général une vision continue d'une feuille ou d'une tomate, comme s'il s'agissait d'une surface lisse. Pourtant, il faudrait les voir comme un peintre pointilliste et en plus les "points" bougent...* » La botaniste expliquera aussi comment une plante grandit, au niveau cellulaire et au niveau de l'organisme-cellule. « *On va regarder des mouvements de plantes orientées par la lumière ou par la gravité, montrer qu'elles sont sensibles à l'environnement, qu'elles y répondent. Ce sont des mouvements, même s'il ne s'agit pas de grandes enjambées !* »

Et si la botanique ne correspond pas à votre violon d'Ingres, d'autres activités appréhendent tout de même les sciences du vivant : la géographie, la géologie, la chimie, les mathématiques, la physique, l'astronomie ou encore la technologie. Tous les domaines des sciences seront donc représentés lors de ce rendez-vous annuel.

Mary Ceriolo

Printemps des sciences 2010

Du 22 au 28 mars.
Le week-end des 27 et 28 : ouverture au grand public de 14 à 18h.
Institut de zoologie, quai Van Beneden 22, 4020 Liège.

Contacts : Réjouisciences, tél. 04.366.96.96, courriel sciences@ulg.ac.be, site www.ulg.ac.be/sciences/

Semaine internationale du cerveau

Du 15 au 20 mars prochains. Sur le thème de "Voir le cerveau penser, rire et pleurer", le Giga-neurosciences et Réjouisciences proposent trois activités :

- Mercredi 17 mars, 18h : café des sciences sur le cerveau dans le cadre du Festival ImagéSanté, salle académique, place du 20-Août 7, 4000 Liège. Inscriptions : courriel Larisia.bourdoux@ulg.ac.be
- Vendredi 19 mars, 13h30 : "visite guidée" du cerveau pour les élèves des 3^e et 4^e années du secondaire, Institut de zoologie, quai Van Beneden 22, 4020 Liège. Inscription : courriel sciences@ulg.ac.be
- Samedi 20 mars, de 9h30 à 14h : portes ouvertes du Giga-neurosciences de l'ULg, au CHU. Inscriptions : courriel Larisia.bourdoux@ulg.ac.be



Samedi 27 et dimanche 28 mars 2010
de 14 à 18 heures

www.printemps-des-sciences.be
www.ulg.ac.be/sciences

Exposition
interactive
gratuite

COMMUNAUTÉ WALLONNE - BRUXELLES
COMMUNAUTÉ FRANÇAISE DE BELGIQUE

printemps des sciences
Avec le soutien du Ministre de l'Enseignement supérieur

Brabant wallon | Bruxelles | Hainaut | Liège - Luxembourg | Namur

BONNES AFFAIRES

PRIX

Le prix Jean Rey créé par le Club universitaire réformateur de Liège en hommage à ce Liégeois ancien président de la Commission des Communautés européennes, a pour but de **promouvoir une étude sur le libéralisme social ou l'Europe libérale**. Candidatures à renvoyer avant le 31 mai.

Contacts : courriel aclg@misc.ulg.ac.be

Le prix du Corps consulaire de la province de Liège récompense en travail réalisé à l'ULg et qui concerne **les relations internationales, bilatérales ou multilatérales**. Candidatures à déposer avant le 31 mars.

Contacts : tél. 04.366.58.67, courriel monique.jacquemin@ulg.ac.be, site www.ulg.ac.be/cms/c_13828/bourses-et-fondations

La fondation Halkin-Williot a pour objet de **favoriser la recherche scientifique dans tous les domaines de l'histoire**. A cette fin, elle a institué un prix annuel attribuable à une personne, domiciliée ou résidant en Belgique, qui se sera distinguée par la rédaction d'un travail original et personnel. Dossiers à rendre avant le 31 mai.

Contacts : M.E. Henneau, tél. 04.366.54.57, courriel mehenneau@ulg.ac.be, site www.ulg.ac.be/bourses/patrimoine

Le prix scientifique McKinsey & Company 2010 sera décerné pour la septième fois par le FNRS. Il est destiné à **un doctorant qui pourra démontrer la pertinence sociale ou économique de sa thèse** ou l'applicabilité concrète de celle-ci. Dossiers à envoyer avant le 1^{er} avril. Informations sur le site www.frs-fnrs.be (rubrique prix scientifiques-sciences de la société)

CSL

Un audit externe sur la situation du Centre spatial de Liège (CSL) révèle une situation budgétaire préoccupante qui exige des mesures adaptées afin d'assurer la poursuite des activités au plus haut niveau d'un fleuron de la recherche et de l'expertise spatiales en Wallonie et en Europe. Le conseil d'administration de l'ULg a estimé qu'une restructuration du CSL était indispensable et préconise de revoir la gouvernance, de réduire son autonomie, d'améliorer la gestion des ressources humaines et de mettre en place des outils de gestion financière efficace. Cette restructuration est confiée au recteur et à un comité présidé par le Premier vice-recteur. **Durant les prochaines semaines, l'ULg prendra toutes les dispositions utiles à la pérennité du CSL** sur des bases permettant à ce centre d'excellence de continuer à collaborer activement à des projets internationaux de grande envergure et, sur un plan régional, à jouer un rôle important comme vecteur de nouvelles activités technologiques à haute valeur ajoutée.

DÉCÈS

Nous avons la tristesse de vous faire part du décès, survenu le 2 février, de **Pierre Pescatore**, professeur honoraire à la faculté de Droit, de celui, survenu le 4 février, de **Joseph Lefevre**, chauffeur à la retraite (Gembloux), de celui, survenu le 5 février, de **Luca lovino**, étudiant en 1^{er} master psychologie, de celui de **Richard Courard**, technicien retraité du service de physique nucléaire expérimentale de la faculté des Sciences, de celui, survenu le 20 février, de **David Mendolia**, étudiant en 3^e bachelier en sciences pharmaceutiques, et de celui, survenu le 23 février, de **Nicolas Philippet**, étudiant de 3^e bachelier en sciences de l'ingénieur, orientation ingénieur civil. Nous présentons aux familles nos sincères condoléances.

Le Parlement de la Communauté française décernera en 2010 le **prix de l'enseignement “coup de pouce aux manuels scolaires”** en vue de couronner le meilleur ouvrage à l'usage de l'enseignement et de l'éducation permanente. Ce prix est destiné à valoriser, non seulement le patrimoine de la Communauté française que ce soit dans ses dimensions culturelles, historiques ou géographiques, mais aussi ses propres auteurs et artistes. Manuscrits ou publications à envoyer avant le 1^{er} avril.

Contacts : tél. 02.506.38.44, courriel jean-michel.allepaerts@pcf.be, ou tél. 02.506.39.06, courriel stephanie.brouir@pcf.be

L'édition 2010 du prix belge de l'Energie et de l'Environnement est lancée. Dossier à déposer avant le 2 avril. Informations sur le site www.eeaward.be/highlight2.asp?news=24

BOURSES

Bourses de spécialisation aux Etats-Unis : Fulbright grants and other scholarships for post-graduate study – spring competition. Dossier sur formulaire à rentrer pour le 30 avril, avec la preuve de l'acceptation dans l'institution américaine. Informations sur le site www.fulbright.be

La fondation Fournier-Majoie pour l'innovation lance son quatrième appel à projets en vue de soutenir des chercheurs engagés dans des activités de recherche et de développement visant la découverte et le développement de **moyens de diagnostic précoce et/ou de suivi de l'efficacité des traitements en cancérologie**. Dossiers à déposer avant le 30 avril. Informations sur le site www.kbs-frb.be/call.aspx?id=209826&LangType=1033

EXTRA MUROS

ECO-QUARTIER

La Ville et l'université de Liège sont propriétaires de terrains à bâtir rue du Sart-Tilman, en bordure du domaine universitaire. Désireuses de valoriser ces terrains, les deux autorités publiques ont souhaité établir une procédure de vente commune. L'objectif aujourd'hui est de définir une nouvelle entité bâtie, un nouveau noyau d'habitat qui complète les ensembles bâtis existants, contribue à renforcer l'identité des lieux, développe une attractivité pour de nouveaux habitants et répond à l'ambition d'une architecture innovante et aux principes du développement durable. L'idée est de réaliser un véritable “éco-quartier” et d'organiser un appel à intérêts, soit une procédure apparentée à un concours, fondée sur un cahier des charges et visant la mise en concurrence et le classement objectif et impartial d'équipes pluridisciplinaires mais aussi de projets urbanistiques. La date ultime de dépôt des dossiers est fixée au 31 mai.

VIDÉOGRAPHIES 21

L'asbl Vidéographies organise le festival Vidéographies 21 qui fait suite à l'évènement Exprmntl[21]. **Il s'agit d'une compétition de courts métrages et d'installations** dont l'objectif est de favoriser le passage vers le milieu professionnel de jeunes artistes belges et internationaux actifs dans les domaines du cinéma, des arts audiovisuels et des images numériques. Les 24, 25 et 26 mars au cinéma Sauvenière, place Xavier Neujean, 4000 Liège. Informations sur le site www.videographies.be

ENTREPRISES

PORTAIL CARRIÈRE

Vividlinks.eu est un tout nouveau portail carrière spécialisé dans les sciences du vivant qui sera officiellement lancé le 17 mars à Aix-la-Chapelle, à l'occasion du congrès Biomedica. Les profils de plus de 160 sociétés biotech de l'Euregio Meuse-Rhin s'y trouvent déjà référencés et une centaine d'offres d'emploi mises à jour sont accessibles en ligne. Réalisée dans le cadre du projet Interreg IVA Skills³, cette plateforme est un véritable réseau social proposant de nombreux outils interactifs pour la communauté des sciences du vivant.

Contacts : tél. 04.349.85.41, site www.vividlinks.eu

IP TRADE

Spin-off de l'ULg créée en 2005 dans le LIEGE science park, au WSL, **IP Trade est spécialisée dans les solutions téléphoniques pour salles de marché basées sur le protocole internet (IP)**. Ces solutions sont les plus avancées que l'on puisse trouver dans le secteur. A ce jour, plus de 1 300 téléphones d'IP Trade ont été installés dans le monde notamment à Londres, à New York ou encore à Séoul et l'entreprise projette d'ouvrir en 2010 un bureau à Hong-Kong et de lancer de nouvelles lignes de produits. La société a augmenté son chiffre d'affaires de 40 % en 2009. L'entreprise emploie actuellement une trentaine de personnes dont les 2/3 à Liège. Informations sur le site www.iptrade-networks.com

NOUVELLES

- La Police locale de Liège organise un concours de nouvelles policières : “Ceci n'est pas un crime”. Le jury sera présidé par Nadine Monfils, connue dans le monde du polar, notamment grâce au personnage du commissaire Léon. Œuvre et feuillet d'identification à renvoyer le 30 avril au plus tard.

Contacts : tél. 04.349.57.92, courriel direction_relations_quartiers@policeliège.be

- L'asbl Les Territoires de la Mémoire lance un concours de nouvelles sur le thème “Passage de mémoire”, soit la “transmission ou la réception d'un événement tragique de l'Histoire” (Shoah, génocide des Tutsis, crimes contre l'humanité, guerres, colonisation, etc.). Date limite de remise des textes : 8 mai. Règlement sur le site www.territoires-memoire.be

Contacts : courriel editions@territoires-memoire.be

PASSE ODYSSÉE

Deux fois par an, la province de Liège organise le passe Odyssée, proposant un certain nombre de **pièces de théâtre amateur, souvent de très bonne qualité, pour un prix vraiment dérisoire** : 10 euros le passe pour, cette fois-ci, 6 pièces, présentées jusqu'au 3 juillet. Informations sur le site Culture : http://culture.ulg.ac.be/jcms/prod_194904/odyssee-theatre?sectionAgenda=cdu_5065

Le bon plan

Un certificat en gestion de crise et planification d'urgence à l'ULg

L'année 2010 a commencé dans la douleur. Si les images du tremblement de terre qui a dévasté Haïti le 12 janvier sont encore dans toutes les mémoires, les Liégeois, eux, ne sont pas prêts d'oublier l'explosion de gaz qui a détruit deux immeubles de la rue Léopold, dans la nuit du 26 janvier. Et que dire de l'accident de trains du 15 février à Hal, du tremblement de terre au Chili le 27 ou de la tempête Xynthia?

Choqué par la violence de la catastrophe, le citoyen assiste alors "en direct" au travail des pompiers, au ballet des ambulances, à l'arrivée des policiers et des journalistes, à l'irruption des caméras de télévision sur les lieux du désastre. Sans se douter nécessairement que l'organisation des secours ne doit rien au hasard.

Gestionnaire de crise

En Belgique, des plans d'urgence sont établis dans chaque commune afin de permettre un engagement rapide des moyens de secours et une coordination optimale des différents protagonistes. Avec un objectif : assurer la protection de la population et de l'environnement. Depuis un arrêté royal de 2006, les communes sont en outre obligées de désigner un gestionnaire de risque : le fonctionnaire en charge de la "planification d'urgence".

Crise ? Pour Patrick Gillon, chercheur au centre de recherche Spiral (département de science politique), « *la crise est une situation de troubles, de désordres graves qui entraîne une dissymétrie entre les besoins et les moyens.* » Et d'évoquer, à titre d'exemples, les incendies, les intoxications au chlore dans une piscine, les débordements lors de manifestations ou de matchs de foot, etc.

Afin de mettre en place un dispositif rapide et coordonné des secours lors d'une situation d'urgence, des procédures sont établies au niveau communal, provincial et fédéral. Encore faut-il anticiper les situations à risque et se préparer pour réagir au mieux en cas de sinistre.

C'est pour aider toutes les personnes en charge des risques qu'est né le projet PlaniCom à l'université de Liège. « *L'objectif est, d'une part, de faire de la recherche sur la planification d'urgence et la gestion de crise et, d'autre part, de proposer des formations en la matière*, reprend Patrick Gillon. *La première réalisation du projet est le certificat en gestion de crise et planification d'urgence mis en place en février 2009, à l'initiative de Sébastien Brunet, professeur au département de science politique, et de Jean-Pol Bair, commissaire d'arrondissement de Namur. D'autres formations devraient voir le jour prochainement.* »

Pratique et pragmatique

Accessible aux détenteurs d'un diplôme universitaire et aux personnes dotées d'une expérience similaire, le certificat – unique en Communauté française – allie théorie et pratique tout en privilégiant une approche pragmatique. « *Notre ambition est de faire naître une véritable culture de gestion des risques*, continue Patrick Gillon, *cheville ouvrière du certificat. C'est la raison pour laquelle la formation aborde la crise sous son aspect juridique et médical, sous l'angle aussi de la communication (avec les familles, avec les médias), etc.* » Universitaires et acteurs de terrain se succèdent au pupitre durant les quatre jours que comporte le module qui se clôture au Centre régional de coordination et de crise à Namur. Le certificat est ensuite délivré après l'évaluation du travail de synthèse du candidat.

Patricia Janssens

Certificat en gestion de crise et planification d'urgence.
Prochaine session : du 23 avril au 19 mai.
Campus du Sart-Tilman, 4000 Liège.
Quatre jours répartis sur quatre semaines
(31h de cours et un travail de synthèse).
Contacts : tél. 04.366.31.34, courriel info@planicom.be,
site www.planicom.be



Pôle Sud

Un microbiologiste russe de l'ULg explore l'Antarctique

La Belgique étudie la diversité microbienne antarctique dans le cadre du projet Beldiva de la Police scientifique fédérale, auquel participe l'université de Liège. Zorigto Namsaraev, postdoctorant russe de l'ULg, vient de passer six semaines au pôle Sud. Ce Moscovite de 33 ans originaire de Sibérie a commencé sa carrière au Winogradsky Institute of Microbiology de l'Académie des sciences de Russie. En décembre 2008, il a décroché une bourse mobilité du FNRS et rejoint l'équipe de la microbiologiste Annick Wilmotte, au Centre d'ingénierie des protéines de l'ULg. Il était déjà venu à Liège en 2007, comme boursier de la Politique scientifique fédérale.

Zorigto Namsaraev s'intéresse de près aux bactéries photosynthétiques dans les milieux

extrêmes. L'été 2009, il a passé une semaine en Arctique, dans une station tchèque sur l'archipel du Svalbard, au nord de la Norvège. A la mi-février 2010, il est revenu cette fois du continent antarctique, où il est resté un mois à la station belge Princess Elisabeth et deux semaines à la station russe Novolharevskaya. Ces périples lui permettront de comparer les cyanobactéries (bactéries réalisant la photosynthèse) des deux pôles. En effet, le microbiologiste russe a collecté des échantillons de biofilms – communautés de micro-organismes (bactéries, algues, champignons, etc.) repérables à leurs pigments colorés servant à la photosynthèse. Ces organismes dits autotrophes subsistent sans apport de substances organiques : l'eau, le soleil et l'air (le dioxyde de carbone) et des éléments minéraux suffisent.

Le chercheur a installé au-dessus de biofilms des *open top chambers* (OTP). « *Il s'agit d'un hexagone avec des parois de plexiglas – pour laisser passer la lumière et les ultraviolets et protéger du vent – ouvert sur le dessus* », précise-t-il. Les mesures prises par des micro-capteurs permettront de comparer la température et l'humidité à l'intérieur et à l'extérieur des OTP. La température ambiante varie de -12° à 0° – c'est actuellement l'été –, tandis qu'à l'intérieur de l'OTP, elle peut augmenter de 7 degrés. L'évolution de la biodiversité sera suivie par photos et échantillonnages à long terme.

Le chercheur moscovite a également filtré de l'air (pour étudier la composition et la provenance des particules biologiques transportées par les courants aériens), mesuré l'efficacité de

la photosynthèse avec un fluorimètre et prélevé des échantillons de cryoconites (poches d'eau fondue à cause de la présence de poussières sombres absorbant la chaleur du soleil isolées sous la surface de la glace.) « *Les cryoconites intéressent l'astrobiologie qui s'interroge sur la possibilité d'une vie sous la glace sur des planètes comme Mars.* »

Les données récoltées sur le long terme montreront comment la biodiversité antarctique réagit aux changements climatiques. Zorigto Namsaraev espère retourner là-bas l'année prochaine afin d'approfondir ses recherches.

Eddy Lambert

Informations sur le site <http://antarcticbelgium.blogspot.com>

Lab'InSight

Rencontres B to B

Ouvrir les portes des laboratoires et proposer des projets d'innovation : telle est l'ambition des rencontres "Lab'InSight" qui viennent de commencer.

De quoi s'agit-il ? Un laboratoire universitaire accueille pendant une demi-journée les entreprises intéressées par une thématique (les biotechnologies, par exemple, le 9 mars dernier au Giga), présente ses compétences et ses équipements remarquables et organise des rencontres avec les chercheurs. L'ensemble est conçu pour un public d'entrepreneurs. Des fiches et des reportages vidéo sont mis à la disposition des entreprises. Ils sont consultables en permanence après la rencontre.

Cette nouvelle initiative est due aux réseaux Lieu (Liaison entreprises-universités) et SPOW (*Science Parks of Wallonia*). Elle vise à susciter et à amplifier une dynamique d'échanges permanents entre les acteurs engagés dans une démarche d'innovation technologique.

Prochains Lab'InSight :

- le 3 juin à l'UCL : "Mise en forme des matériaux".
- le 9 novembre à l'ULg : "Conservation des aliments réfrigérés".
- le 27 janvier 2011 à l'UMons : "Emballages alimentaires".

Contacts : Interface Entreprises-ULg, tél. 0478.30.64.43, courriel f.hocquet@ulg.ac.be, site www.labinsight.be



Penne de cœur

Et si, pour ses 150 ans, la penne redevenait la coiffe de tous les étudiants ?

Il est des événements qui paraissent bien anodins. Ce pourrait être le cas du 150^e anniversaire de la penne (couvre-chef folklorique des étudiants liégeois) si ce jubilé n'était pas classé en septième position dans le plus connu des moteurs de recherche, sur base d'une simple requête "150^e anniversaire". Un résultat qui précède les 150 ans de la chambre de commerce de Libramont, de la station balnéaire de Deauville et ceux de Raphael qui entonne en refrain : « *Dans 150 ans, on ne s'en souviendra pas.* » Faisant mentir cette dernière assertion du chanteur français, les comparses du fonds Jean-Denys Boussart ont décidé de célébrer en grande pompe la survivance de la casquette à longue visière que portent toujours les étudiants baptisés de l'ULg, après plus d'un siècle d'usage.

De la casquette à la penne

Créé en 2004 par des passionnés de folklore étudiant, ce fonds a repris le patronyme d'un Liégeois bien connu dans les milieux folkloriques et associatifs, mayeur de la Commune libre de Saint-Pholien-des-Prés, et qui œuvre depuis plusieurs décennies à la perpétuation ainsi qu'à la mémoire de ces traditions liégeoises. Notamment via une collection permanente

d'images et de documents dans son musée virtuel du folklore étudiant, sur internet.

Ce sont des archives débusquées par Michel Peters, licencié en histoire de l'université de Liège, qui permettent de conférer son âge à la penne. Le 24 mars 1860, un étudiant se plaint au Recteur de mauvais traitements que la police lui aurait fait subir alors qu'il se rendait au commissariat pour récupérer une veste confisquée à l'un des siens. Selon lui, son arrestation ainsi que les mauvaises dispositions du commissaire ne sont pas étrangères au fait qu'il ait oublié d'enlever... sa casquette. C'est un autre document, relevant du rapport de police et daté du même mois de l'année suivante, qui parle d'un "individu coiffé de la casquette d'étudiant" ayant entraîné une réunion de foule et des scènes scandaleuses place Saint-Lambert.

Reste alors à expliquer l'origine de cette longue visière qui différencie une simple casquette d'une véritable "penn". Selon Francis Balace, professeur honoraire de l'ULg, « *la penne dérive peut-être de la casquette, par désir de choquer les bourgeois. Vers 1880 en effet, ceux-ci étaient terrorisés par une bande de pré-hooligans appe-*

lés "les Longues Pennes de Bressoux" qui affectaient d'orner leurs casquettes prolétariennes de visières démesurées, à l'instar de certains rôdeurs de barrière parisiens. » Parallèlement, en Allemagne, lors des fameux duels d'étudiants à l'épée, les seconds des combattants portaient une très longue visière sur leur casquette, pour se préserver d'un moulinet qui ne leur était pas destiné.

Uniforme officiel et folklorique

Combinant les deux, il est probable que, pour se donner une image de mauvais garçons, les plus bagarreurs ou chambardeurs des étudiants copièrent les "zoulous" de Bressoux et les *Paukanten* d'Allemagne en prolongeant leur casquette d'une visière ("penn" en wallon) qui pouvait également servir à préserver leur visage d'un coup de *maquoir*, la lourde canne accessoirisant l'étudiant et utilisée dans certaines bagarres d'origine galante.

Francis Balace et Michel Peters participeront à la conférence organisée le samedi 27 mars 2010 en compagnie de Philippe Raxhon, professeur à ULg, Roberto Martinez del Rio de l'université de Salamanque et Gian Paolo Brizzi de l'univer-

sité de Bologne, autour des différents aspects du folklore étudiant. Le même jour, avant une expo banquet et une soirée de gala organisés, dans ce cadre, on parlera peut-être aussi de l'avenir de la penne. Pour assurer sa pérennité, ne serait-il pas judicieux de permettre également aux non-baptisés de la porter ? « *Historiquement et folkloriquement, la limitation aux seuls comités de baptême ne se justifie pas. La penne est l'uniforme officiel et folklorique des étudiants. Tout comme les professeurs ont leurs toges, leurs épitoges et même, théoriquement, leur bonnet* », répond Amaury Dillien, archiviste du fonds, tout en jugeant qu'un certain mérite n'est peut-être pas superfétatoire.

Fabrice Terlonge

La penne – 150 ans d'histoires à Liège

- Exposition du 24 mars au 8 avril. Espace Wallonie, place Saint-Michel, 4000 Liège.
- Colloque le 27 mars à 14h Amphithéâtre Petit Physique, place du 20-Août 7, 4000 Liège

Informations sur le site www.fondsboussart.org.

“Oxford-Cambridge” sur Meuse

A Pâques, venez supporter les rameurs de l'ULg

Si elles n'ont ni la même largeur ni le même goût, la Tamise et la Meuse ont au moins la même couleur. Et comme il est probable qu'aucun rameur ne verra d'intérêt à mesurer la distance entre les deux rives, ni qu'il ne prendra plaisir à boire volontairement la tasse pour traquer dans l'eau du fleuve liégeois le goût saumâtre de son alter ego londonien, il n'y a pas de raison que l'événement nautique printanier organisé par l'ULg suscite moins d'attrait que celui organisé par les universités d'Oxford et de Cambridge.

Régate interuniversitaire

Baptisée *The Boat Race*, la célèbre course d'aviron qui se court tous les ans au printemps entre les universités de Cambridge et d'Oxford (les deux plus anciennes institutions académiques du monde anglophone) sur la Tamise, à Londres, jouit d'une grande popularité tant dans le giron universitaire que chez les amateurs d'aviron ou auprès du grand public. L'événement, né en 1829, est d'ailleurs suivi par quelques centaines de millions de téléspectateurs. Il a donc bien dû attiser la passion de quelques rameurs du RCAE, le service des sports de notre *Alma mater*... En tout cas, « *il nous a paru intéressant d'organiser une régata universitaire à*

l'instar de celle organisée par le club d'aviron de l'ULB sur le canal de Willebroek et à laquelle nous avons d'ailleurs participé au mois de novembre, raconte Paul Wouters, le moniteur responsable de la section aviron. *Nous avons ensuite été mis en relation avec l'asbl Entre Meuse et Liège qui cherche à rétablir davantage de liens entre les Liégeois et leur fleuve.* » Et dans la mesure où les sportifs de l'université de Liège entretiennent des liens eurégionaux, notamment via le réseau de coopération Alma regroupant les quatre universités Meuse-Rhin (les universités d'Aix-la-Chapelle, de Hasselt/Diepenbeek, de Maastricht et de Liège), ils ont tout de go misé sur un challenge transfrontalier.

Le défi a donc été lancé aux trois autres académies sur un parcours reliant la statue du roi Albert de l'Île Monsin au "club house" du RCAE, parc de la Boverie, soit une distance de 5 km. Si elle s'avère 1700 m moins longue que le duel Oxford-Cambridge qui aura justement lieu la veille, l'*Alma Rowing Race* se courra cependant avec les mêmes bateaux : des huit de pointe accueillant huit rameurs harangüés par un barreur. Des embarcations passant pile au milieu des ponts enjambant la Meuse, lesquels pourront être occupés par les supporters de l'un ou l'autre camp. Les spectateurs auront

également le loisir de suivre les deux courses (hommes et mixte) à vélo, en pédalant sur le tronçon du réseau Ravel connexe.

Si de nombreuses critiques fusent chaque année concernant la perte de l'esprit traditionnel du duel anglais, en raison du recrutement de rameurs de haut niveau et étrangers, il n'empêche qu'Oxford-Cambridge reste un événement de la saison mondaine. Liège espère donc ne pas déroger totalement à cet esprit en organisant une réception VIP autour du gouverneur de la province de Liège et au cours de laquelle la coupe-challenge sera remise aux vainqueurs. Côté sportif, l'on ne signale pas encore de transfuges, mais « *l'équipe du RCAE s'est tout de même classée troisième lors des derniers championnats de Belgique* », souligne Paul Wouters. Les deux équipes liégeoises seront composées de certains de ces étudiants avec d'autres issus de Hautes Ecoles et membres de l'un des deux clubs d'aviron logés à la Boverie : l'Union nautique et le RCAE. Reste que certains gabarits imposants de l'université de Maastricht ont carrément participé aux Jeux olympiques !

Duels au sec

Gageons que ces balaizes auront du mal à se remettre de leur première visite du Carré, la veille, et qu'ils ne compromettront pas les réelles chances de victoire de Liège. Dans tous les cas, la coupe sera remise en jeu annuellement pour au moins quatre ans. Et pour les néophytes qui souhaiteraient mettre leurs bras à l'épreuve ce jour-là sans risquer de chavirer, un petit championnat interfacultaire sur des rameurs *indoor* sera également organisé. La moyenne du temps réalisé par chacune des deux équipes de quatre qui s'affronteront successivement sur une distance virtuelle déterminera les gagnants de ces duels au sec. Même sans la grande foule, il n'y a pas de petite victoire.

Fabrice Terlonge

Alma Rowing Race

Le dimanche 4 avril, première course à 14h30.

Contacts : renseignements et inscriptions, tél. 04.226.23.11, courriel info@rcaeaviron.be



BHV

L'arrondissement de Bruxelles-Hal-Vilvorde (BHV) risque de faire la “une” des quotidiens dans les prochaines semaines. Jean-Luc Dehaene devrait en effet remettre un rapport sur BHV au Premier ministre avant Pâques. Regards croisés sur trois lettres qui occasionnent des débats passionnés, de Catherine Lanneau, chargée de cours au département d'histoire (faculté de Philosophie et Lettres), et de Pierre Verjans, chargé de cours au département de science politique (faculté de Droit).

Le 15^e jour du mois : *Depuis les tensions politiques de 2007-2008, les citoyens ont eu l'impression que les différends communautaires s'étaient calmés. Pour mieux ressusciter ?*

Catherine Lanneau : Le sujet n'est effectivement plus dans l'actualité brûlante à l'heure où je vous parle. On attend les pistes que formulera Jean-Luc Dehaene. La crise financière semble avoir relégué au second plan cette question qui n'est pas, du moins pour le citoyen lambda, vraiment essentielle. Les médias ont en outre été très accaparés par les catastrophes qui se sont succédé depuis le début de l'année et, de plus, l'absence d'élections à très court terme se traduit par une certaine sérénité dans le débat politique. Ne nous leurrions pas cependant : tôt ou tard, la scission de l'arrondissement électoral de BHV va réapparaître dans l'agenda politique et médiatique.

Notez que cela fait quelque temps qu'on en parle. Depuis la fin de la Première Guerre mondiale et les lois de 1921 puis 1932 établissant une frontière linguistique (à ce moment révisable), la Flandre a une obsession : établir un territoire flamand homogène et unilingue. En 1962-1963, les lois Gilson fixent le tracé de la frontière linguistique de manière intangible. Mais BHV relève déjà de l'exception puisque l'arrondissement est “à cheval” sur la Flandre et la zone bilingue. En 1977-1978, le gouvernement de Léo Tindemans était presque arrivé à un accord politique pour régler le problème (les francophones de BHV auraient été, en quelque sorte, considérés comme des Bruxellois d'un point de vue électoral), mais le Premier ministre a fait marche arrière, craignant probablement une réaction négative de la part du Conseil d'Etat et plus sûrement un *satisfecit* affiché par la Volksunie. Le gouvernement de l'époque a démissionné.

Au milieu des années 90, alors que s'opère la scission de la province du Brabant, le casse-tête BHV a réapparu. Certains partis flamands ont fait appel à la Cour d'arbitrage, laquelle ne s'est pas opposée au maintien du statu quo. Cette attitude a cependant évolué puisque, en mai 2003, la même Cour a enjoint le gouvernement à trouver une solution... dans les quatre ans. Il est vrai que des modifications étaient intervenues dans notre



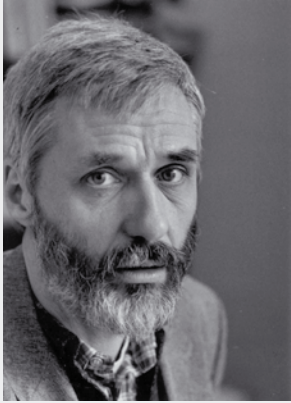
Catherine Lanneau

système électoral puisque les arrondissements électoraux coïncident maintenant avec les provinces. Le cas BHV fait à nouveau figure d'exception.

Le 15^e jour : *La scission de BHV mènerait-elle inévitablement à la disparition de la Belgique ?*

C.L. : Pas forcément. Disons que l'une des dernières “passerelles” disparaîtrait et que la frontière linguistique acquerrait encore un peu plus d'étanchéité. J'imagine cependant que cette scission, qui semble difficilement évitable, ne se fera pas sans compensations. Les francophones pourraient revendiquer l'élargissement de Bruxelles-capitale, c'est-à-dire l'intégration à cette Région de(s) communes “à facilités”, majoritairement habitées par des francophones (sans doute entre 60 et 80% de la population)... ce qui est totalement inimaginable aux yeux des Flamands qui ne veulent pas céder un pouce de leur territoire.

Alors la fin de la Belgique ? Vraisemblablement pas à court terme, mais bien un fossé (encore) plus large entre les deux grandes communautés. Je ne pense pas néanmoins que la classe politique prendra le risque d'ouvrir la boîte de Pandore cette année. Dans quatre mois, la Belgique sera présidente de l'Union européenne et il ne serait guère flatteur, alors que tous les yeux seront tournés vers elle, que Bruxelles risque une crise gouvernementale majeure...



Pierre Verjans

Le 15^e jour du mois : *Depuis les tensions politiques de 2007-2008, les citoyens ont eu l'impression que les différends communautaires s'étaient calmés. Pour mieux ressusciter ?*

Pierre Verjans : Indéniablement, les tensions se sont dissipées... grâce à la crise bancaire ! Les négociations menées par Yves Leterme et Didier Reynders avec les gouvernements français et hollandais durant le dernier trimestre 2008 ont mobilisé toutes les attentions et toutes les énergies. En 2009, il a fallu affronter la crise économique et le gouvernement a relevé ses manches pour faire face au défi, remisant ainsi les problèmes communautaires (et singulièrement la scission de l'arrondissement électoral de BHV) au second plan. 2010 sera-t-elle l'année de tous les dangers ? Je n'en suis pas certain.

La Belgique estime ne pas pouvoir en effet prendre le risque d'être en “instance de divorce” au moment où elle prendra la présidence de l'Union européenne. C'est une question de prestige et de crédibilité vis-à-vis des autres capitales. Entre le 1^{er} juillet et le 31 décembre 2010, j'en suis persuadé, il n'y aura pas de turbulence interne. Faut-il alors décider de la scission de l'arrondissement électoral avant cette date ? Les Flamands l'espèrent, mais les francophones ne sont pas du même avis et ils peuvent encore utiliser des dispositifs juridiques qui reporteront l'examen du dossier... en 2011, c'est-à-dire à quelques mois des élections législatives. Ce qui risque de ne pas être un très bon moment.

Le 15^e jour : *La scission de BHV mènerait-elle inévitablement à la disparition de la Belgique ?*

P.V. : Ce n'est pas sûr. Au fond, que demandent les Flamands ? La scission de l'arrondissement électoral de BHV (pour les élections des députés, des sénateurs et des députés européens), comme le prévoit une interprétation de l'arrêt de la Cour d'arbitrage de mai 2003 (les francophones disent qu'il suffit de revenir aux découpages en arrondissements). La classe politique flamande veut clarifier la frontière linguistique, c'est-à-dire aussi fixer les limites des politiques régionales. Politiquement, ils sont même prêts à perdre deux sièges à Bruxelles pour ce faire.

Les partis francophones se sont très vivement opposés à cette volonté, estimant que cette (nouvelle) exigence constitue un pas supplémentaire vers la dislocation de la Belgique. Les politologues flamands que je connais assurent cependant que la majorité de la population flamande – chefs d'entreprises en tête – ne veut pas de la disparition de l'Etat belge, ce qui est aussi l'opinion des partis politiques (hormis la NVA et le Vlaams Belang). C'est probable, mais je pense que les hommes politiques sont engagés dans une dynamique centrifuge, qui pourrait s'avérer dangereuse si l'on suit cette logique jusqu'au bout.

Il est évident que les Flamands veulent imposer chez eux le modèle économique anglo-saxon (ou scandinave), basé sur une plus grande flexibilité du travail, une sécurité sociale moindre, une faible intervention de l'Etat, etc. Ils veulent accroître leur richesse. Mais, politiquement, la Flandre a besoin de l'Union européenne et de sa monnaie... Or, si la Belgique implose, la Flandre, en tant que nouvel Etat, devrait être admise par les pays membres eux-mêmes, aux prises avec certaines forces centrifuges : la Corse en France, l'Ecosse en Grande-Bretagne, le Pays basque en Espagne, le nord de l'Italie, etc. Bref, il n'est pas certain que la position flamande, dans ce cas de figure, serait considérée comme un exemple au sein de l'Union. La logique séparatiste flamande atteint ici ses limites.

En tout état de cause, la scission de l'arrondissement électoral de BHV ne constitue pas, à soi seul, un élément déterminant pour l'avenir de la Belgique.

Propos recueillis par Patricia Janssens



ECHO

Opération 3D

Le prochain festival Imagésanté (15 au 20 mars) sera l'occasion d'une première mondiale : une retransmission en direct et en 3D, dans une salle du cinéma Sauvenière à Liège, d'une opération chirurgicale réalisée au CHU. *C'est un défi technologique*, explique Jacques Verly, professeur en exploitation des signaux et images responsable parmi d'autres du festival liégeois auquel l'ULg participe, Image 3D Stereo (*Le Soir*, 24/p2). Les images tournées dans la salle d'opération seront traitées et diffusées vers la salle de cinéma du centre-ville par la fibre optique spécialement tirée par la Sofico. *L'image sera d'une qualité exceptionnelle. Le tout a été rendu possible grâce à des entreprises liégeoises, EVS pour les serveurs, et XDC qui nous a prêté le projecteur.*

Risque d'erreur

Après l'explosion de Liège, la Belgique est secouée par la collision ferroviaire de Buizingen. Un événement dramatique qui soulève des questions sur la gestion des risques et l'erreur humaine. Deux cartes blanches, l'une de Sébastien Brunet, politologue spécialiste des questions de risque sociétal, l'autre d'Anne-Sophie Nyssen, psychologue spécialiste de l'étude de l'erreur humaine en relation avec l'environnement technologique de travail, abordent ces questions sous des angles différents mais convergents. Pour Sébastien Brunet, *A Hal comme à Ghislenghien ou à Liège, on s'empresse d'aller chercher des coupables, qu'ils soient humains ou pas : un feu rouge, un dysfonctionnement technique, des hommes ou des femmes qui n'ont pas fait correctement leur travail de contrôle, de maintenance... Là, nous sommes face à la “dictature” de la modernité, qui voudrait que si nous avions des personnes et des mécanismes efficaces, de bonne facture, si nous étions tous performants, alors le risque serait maîtrisé. Ce qui est un leurre complet*

(*Le Soir*, 16/2). Anne-Sophie Nyssen développe aussi ce constat et plaide pour que la construction des normes et procédures se fasse avec la participation des travailleurs qui devront les appliquer... et parfois les violer. *Ne considère-t-on pas que, face à une situation imprévue, l'expert est celui qui, ayant intégré les procédures, parvient à s'en détacher pour s'adapter aux circonstances ? Dans cette perspective, il convient notamment de se construire un savoir sur les violations pour en déduire des règles de bon équilibre entre ce qui, dans les sources de connaissance pour l'action, doit se trouver dans les têtes, dans les documents ou dans l'environnement physique. Mais l'homme osera-t-il parler de ses propres écarts dans une société qui alimente le mythe du contrôle total en immergeant l'individu dans un “nouveau type de taylorisme” dont les effets pervers sont bien connus des spécialistes de la sécurité ?* (*Le Soir*, 19/p2).

D.M.



4 questions à Jacques Balthazart

L'homosexualité a une origine biologique

Jacques Balthazart est chargé de cours à l'ULg. Il fait partie du Giga-neurosciences où il dirige un groupe de recherche en neuro-endocrinologie du comportement.

Le 15^e jour du mois : *Comment êtes-vous arrivé à ce sujet d'études ?*

Jacques Balthazart : J'ai consacré toute ma carrière scientifique à l'étude des hormones qui interviennent dans le comportement sexuel et me suis intéressé particulièrement aux sujets mâles chez les oiseaux, lesquels ont constitué pour mes recherches un modèle des plus intéressants. Un des

moindre incident dans cette chaîne d'événements *in utero* peut provoquer une discordance et faire, par exemple, que la structure génitale d'un enfant ne corresponde pas à son sexe génétique.

Lors de la conception, tous les embryons sont essentiellement féminins : c'est l'exposition aux hormones du testicule qui définit ensuite la spécialisation "mâle". La masculinité dépend donc de la testostérone embryonnaire. S'il y en a trop peu, les caractéristiques féminines vont perdurer et potentiellement expliquer, chez un homme, l'attrance sexuelle vers un sujet mâle.

Le 15^e jour : *Comment savoir si l'analogie entre le monde animal et l'humain est pertinente ?*

J.B. : D'une part, je vous dirai que l'homme est un mammifère et que plusieurs mécanismes qui contrôlent le comportement animal s'observent aussi chez lui. Mais d'autres indices corroborent encore mon propos. Certaines femmes présentant une pathologie des glandes surrénales (productrices d'hormones) sont nées avec un sexe génital masculin. Opérées immédiatement, elles ont été élevées comme des petites filles, mais on constate, dans ce groupe particulier, une fréquence élevée d'homosexuelles. D'autres observations sont encore éclairantes : les émissions oto-acoustiques produites par les membranes de l'oreille sont nettement plus nombreuses chez les femmes que chez les hommes..., sauf chez les femmes homosexuelles. Or ces différences d'émissions oto-acoustiques sont chez l'animal clairement contrôlées par la testostérone embryonnaire...

Je suis donc convaincu que l'homosexualité a, au moins en partie, une origine hormonale mais je m'empresse d'ajouter que ce phénomène n'est pas homogène. L'origine peut être génétique, hormonale, voire résulter d'un choix personnel.

Le 15^e jour : *Quelle est votre ambition en publiant cet ouvrage ?*

J.B. : D'abord corriger des erreurs largement répandues dans nos sociétés et déculpabiliser les homosexuels et leurs parents, trop souvent incriminés. Contrairement aux dires de Stéphane Clerget, pédo-psychiatre français, je suis persuadé que dans la grande majorité des cas, on n'est pas homosexuel par choix mais bien par nature, ce qui n'est pas la même chose. L'attrance sexuelle dépend de notre hypothalamus que nous ne contrôlons pas.

Mon deuxième objectif est de porter à la connaissance des francophones des théories qui sont déjà bien connues dans le monde anglo-saxon et qui font l'objet de multiples articles. Etrangement, ces publications ne sont pas reprises en français. Peut-être parce que les théories freudiennes sont toujours très vivaces dans l'Hexagone et plus certainement encore parce que les Français – convaincus des bienfaits de l'éducation – refusent d'admettre que nos comportements pourraient avoir une origine biologique. Marquée par les idéologies d'extrême gauche, l'Université française est encore convaincue que la société façonne l'homme. C'est presque devenu un dogme, mais ce n'est que partiellement la réalité.

Propos recueillis par Patricia Janssens



J.-L. Wertz

C'est peu dire que le dernier livre de Jacques Balthazart paru en février dernier aux éditions Mardaga, *Biologie de l'homosexualité*. On naît homosexuel, on ne choisit pas de l'être, a fait du bruit dans la communauté gay ... et ailleurs. Et pour cause. Alors qu'il est couramment admis que l'orientation hétéro ou homosexuelle d'un individu est le résultat d'interactions sociales qui se déroulent dans la petite enfance, alors que les théories psychanalytiques freudiennes analysent l'homosexualité comme le résultat d'un blocage du développement de la libido à un stade immature, Jacques Balthazart affirme que l'homosexualité dépend de déterminants biologiques prénataux.

Il certifie ainsi qu'une large proportion des homosexuels naissent avec une orientation qui se révèle à eux de façon progressive au cours de l'adolescence et n'est acceptée, bien souvent, qu'au prix d'une souffrance psychologique importante. La compréhension des mécanismes biologiques devrait conduire à une acceptation plus large de l'homosexualité dans la population et réduire la souffrance des personnes concernées.

Rencontre avec un iconoclaste qui a défrayé la chronique.

sujets principaux de recherche dans le laboratoire concerne la différenciation du comportement sexuel. Nous analysons comment les hormones agissant pendant la vie embryonnaire déterminent le type de comportement qui sera exprimé par les animaux lorsqu'ils auront atteint l'âge adulte. En parallèle, de nombreux travaux menés sur des rats ont montré que leur comportement sexuel à l'âge adulte est défini par des effets organisateurs précoces qui se produisent pendant la vie embryonnaire. A un moment précis du développement du cerveau – autour de la naissance dans le cas du rat – interviennent des hormones qui vont définir la morphologie de l'individu, sa physiologie et son comportement sexuel. La testostérone organise très clairement le cerveau et aussi l'orientation des comportements sexuels.

Le 15^e jour : *Et chez l'homme ? Les hormones embryonnaires influencent-elles le cerveau du futur adulte ?*

J.B. : Si le comportement sexuel des animaux est contrôlé par les hormones, pourquoi ne serait-ce pas aussi le cas chez l'homme ? La littérature scientifique montre que le caractère sexué d'un individu dépend d'un processus complexe qui intègre les chromosomes (XX/XY), les gonades (ovaire-testicule), le sexe hormonal et enfin le sexe phénotypique. D'ordinaire, il y a concordance de l'ensemble mais le

